

LES MASCULINITÉS ARABES

Un outil pour déconstruire les masculinités des personnes
racisées "arabes" au sein de la société belge.

Un outil pédagogique d'AWSA-BE



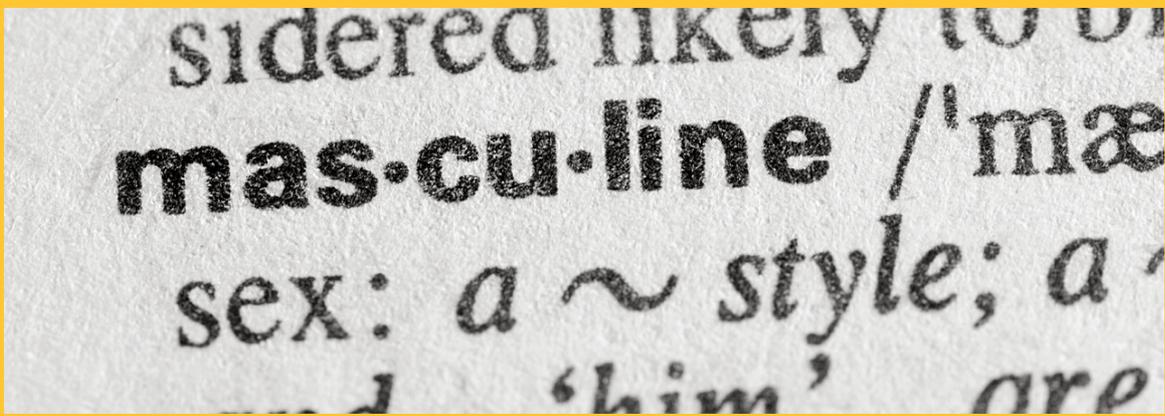
AWSA-Be

Arab Women's Solidarity Association-Belgium

جمعية تضامن المرأة العربية- بلجيكا



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES



SOMMAIRE

02

Objectifs

03

Introduction

04

Que sont les masculinités ?

08

Comment analyser les masculinités Arabes ?

12

Masculinités et féminismes

17

Les masculinités du monde "arabe"

33

Masculinités et paternités

38

Animations

52

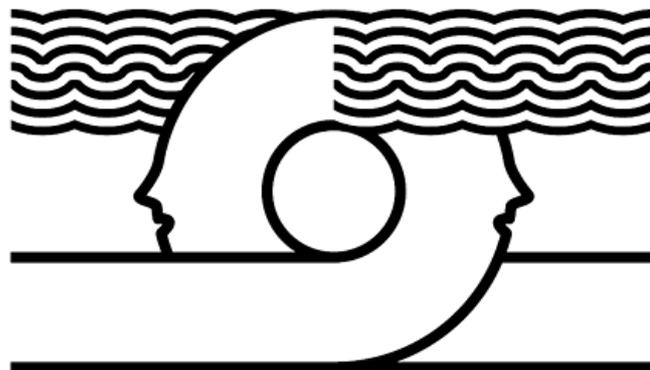
Glossaire

57

Bibliographie

PRÉSENTATION D'AWSA-BE

Arab Women's Solidarity Association-Belgium



جمعية تضامن المرأة العربية - بلجيكا

Arab Women's Solidarity Association est une association féministe, laïque et mixte qui promeut les droits des femmes originaires du monde arabe. Fondée en juin 2006 à Bruxelles et inspirée d'AWSA International, AWSA-Be est indépendante de toute appartenance politique ou religieuse. Reconnue comme une association d'éducation permanente et de cohésion sociale, AWSA-Be propose des activités socioculturelles variées comme des conférences, des débats, des rencontres littéraires, des soirées de solidarité, une chorale de chants arabes, des expositions, des visites de cafés en faveur d'une mixité sociale et de sexe, des soirées de promotion d'artistes femmes ou des ateliers sur différentes thématiques comme les droits des femmes, le féminisme, les questions identitaires, etc.

Par ses actions, AWSA-Be œuvre pour une société basée sur le vivre ensemble, en favorisant l'échange entre les cultures et en allant à la rencontre de l'autre dans le respect des valeurs de chacun.e. Les actions d'AWSA-Be ont pour objectif d'améliorer l'image et la situation des femmes originaires du monde arabe en Belgique, de briser les tabous, de faire évoluer les mentalités et de déconstruire les préjugés sur les femmes originaires du monde arabe entre autres.

Nous menons nos actions de manière à ce que chaque personne puisse avoir le droit de définir sa façon de percevoir la citoyenneté, d'exposer un point de vue, d'écouter celui des autres, de changer d'avis sur une question... car la citoyenneté dont nous parlons ici est avant tout évolutive et dynamique. Elle se construit par l'interaction aux autres, par notre environnement, par notre culture, notre religion, nos valeurs... qui se doivent d'être échangées dans le respect pour que chaque personne puisse aller au-delà de sa propre vision du monde. Ce travail est essentiel dans un processus démocratique.

AWSA-Be participe aussi à des événements culturels, festivals et autres manifestations pour soutenir la paix, l'égalité et la justice.

Plus d'infos : www.awsabe.be ou sur <http://www.facebook.com/awsabe>.

1. OBJECTIFS

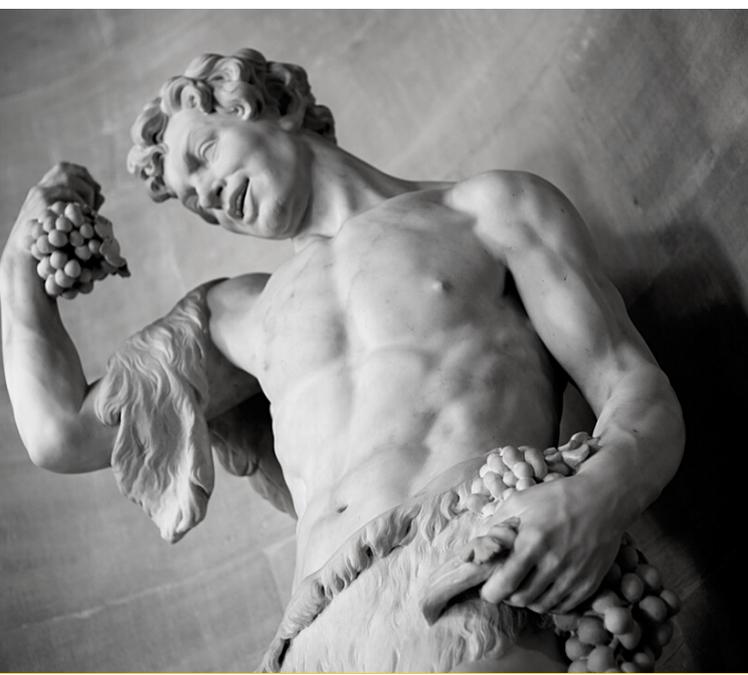
“Les hommes oppriment effectivement les femmes. Et les gens subissent la rigidité des rôles de genre. Ces deux réalités coexistent. L’oppression des femmes par les hommes ne peut en rien être excusée par le fait de reconnaître que les hommes peuvent souffrir de différentes façons de la rigidité des rôles de genre. Et les militantes féministes doivent reconnaître cette souffrance – car elle existe. **Elle n’efface pas ni ne réduit la responsabilité des hommes qui soutiennent et perpétuent le patriarcat qui leur donne le pouvoir d’exploiter et d’opprimer les femmes, d’une manière bien plus grave que la détresse psychologique ou la souffrance émotionnelle causée par le fait de devoir se conformer à la rigidité des rôles sexistes.”** (Bell Hooks, 2021 [2003], p 46)

Déconstruire et comprendre les masculinités

Que sont les masculinités ? Qu'est-ce que ce terme cherche à couvrir ? Comment parler des violences sexistes et sexuelles comme conséquences du système patriarcal ? **Ouvrir le dialogue sur ces questions est le but de cet outil.** La question des masculinités est vaste et nécessite un travail constant. **Cependant, cet outil a comme objectif de donner les bases entourant ce concept afin d'explorer la "masculinité toxique" et ses conséquences.**

Permettre de questionner les stéréotypes de genre et de race associés à "l'Homme Arabe".

En tant qu'association travaillant avec un public composé principalement de femmes originaires du "monde arabe", **se poser la question des conséquences du sexisme et du racisme est primordial.** Ainsi, plus encore que mettre en avant la question des masculinités, **c'est plus spécifiquement comprendre et déconstruire l'imaginaire autour des hommes racisés "arabes" que nous avons voulu faire au travers de cet outil. Sortir de la représentation de "l'Homme Arabe" violent, violeur, dealer et terroriste est l'un des objectifs principal** de cet outil, autant à destination de professionnel.les que des premier.es concerné.es.



2. INTRODUCTION



Depuis le mouvement #metoo et NiUnaMenos, on parle de plus en plus des violences initiées par les hommes envers les femmes. Pour avancer dans notre société et remettre en question les rapports de domination, il est central d'étudier, comprendre et déconstruire les figures masculines qui sont associées aux masculinités. Ainsi, considérant que le genre est une construction sociale, il est important de questionner la construction sociale des masculinités.

Dans le cadre de cet outil nous allons notamment faire un focus sur le « garçon arabe ». Pourquoi différencier les masculinités arabes des masculinités en générale ? Tout simplement car en tant qu'individu racialisé, l'homme identifié comme arabe ou maghrébin va subir des injonctions bien précises et influencées par les représentations coloniales et racistes proposées par les sociétés occidentales.

Il est important de rappeler que cet outil cherche à réfléchir aux rapports de dominations qui existe au niveau systémique et non pas individuel. Lorsque nous disons "les hommes sont sexistes" ou racistes, nous ne cherchons pas à dire que chaque comportement de chaque personne est raciste, sexiste, mais que nous sommes dans un système occidental, patriarcal,

raciste, et classiste et que cela influence nos imaginaires, notre inconscient et nos actions.

Comme tous les sujets féministes, la question des masculinités arabes, et plus généralement non-blanches, est un sujet de l'ordre de la sécurité des individus. Lorsque l'on voit que la première rhétorique employée pour justifier la non prise en charge des personnes exilées est que ce sont des "hommes sauvages", "dangereux" venus "faire du mal à nos femmes", la question des masculinités non-blanches et de leur déshumanisation englobe alors des thématiques plus larges. Les violences policières en sont également le signe premier de cette hiérarchisation des masculinités : l'homme non-blanc est dangereux, il doit être surveillé et contrôlé.

3. QUE SONT LES MASCULINITÉS ?

Avant de chercher à comprendre ce que sont les masculinités, il est important de redéfinir un concept de base pour comprendre les questions de genre : **le patriarcat**.

Nous pouvons définir le patriarcat comme étant le système social dans lequel l'homme - "le père" - est considéré comme étant le chef et le représentant de l'autorité. La conséquence première est la mise en place d'un système de domination sur la base du sexe. On peut définir le genre comme étant la construction sociale qui régit les rôles genrés considérés comme "masculins" ou "féminins".



bell hooks définit le patriarcat comme étant : « un système politico-social qui affirme que les hommes sont intrinsèquement dominants, supérieurs à tout ce qui est considéré comme faible, en particulier les femmes, dotés du droit de dominer et de régner sur les faibles, et de maintenir cette domination par diverses formes de terrorisme psychologique et de violence. » (bell hooks, Volonté de changer, p37)

3. QUE SONT LES MASCULINITÉS ?

Une ou des masculinités ?

La masculinité est un concept mouvant et pluriel. L'une des sociologues pionnières dans l'analyse et la recherche autour du concept de masculinité est **Raewyn Connell (1995)**. Elle définit les masculinités comme étant «**des configurations de pratiques structurées par des rapports de genre**» (2000, p44).

La thèse principale qu'elle défend est que la masculinité est - en plus d'être plurielle et mouvante dans le cadre spatio-temporel - une question de relationnel.



Les masculinités sont donc différentes en fonction des époques, des sociétés, et des systèmes relationnels. Elle défend l'idée de l'existence de quatre formes de masculinité : **masculinité hégémonique, subordonnée, complice et marginalisée. La masculinité hégémonique domine les autres masculinités** puisque que c'est au travers de cette dernière et des critères qui la composent qu'on va valider ou non les autres masculinités.

1

La masculinité hégémonique

est « la configuration des pratiques de genre visant à assurer la perpétuation du patriarcat et la domination des hommes sur les femmes » (Connell, 1995, 11)

En quelques mots

La masculinité hégémonique désigne **l'homme "normal"**, soit l'homme qui répond à tous les critères de l'imaginaire commun occidental et notamment à celui de la virilité. Si on ferme les yeux et que quelqu'un nous demande de nous imaginer un homme, c'est à ça qu'il ressemblerait certainement : **Blanc, bourgeois ou de classe moyenne, hétérosexuel, cisgenre, valide, plutôt grand, musclé, et si possible avec des poils.**



QUE SONT LES
MASCULINITÉS ?

2

La masculinité complice

définit les hommes qui profitent de leurs privilèges dans les rapports de domination de genre, sans pour autant s'investir totalement dans les critères de la masculinité hégémonique.

En quelques mots

Pour le dire plus facilement, un homme doté de la masculinité complice est celui qui partage les critères physiques correspondant à la masculinité hégémonique (homme blanc, hétérosexuel, cisgenre, valide) mais qui ne va pas pour autant chercher ni à revendiquer une certaine domination sur les femmes, ni à la remettre en question.

3

La masculinité subordonnée

Toutes personnes ne rentrant pas dans les critères de la masculinité hégémonique, notamment les personnes non-hétérosexuelles, et celles sortant des stéréotypes de genre.

En quelques mots

Il s'agit des personnes sortant des stéréotypes de genre, ou encore ayant une sexualité non-hétérosexuelle. Par exemple, un homme voulant porter des vêtements associés dans les stéréotypes au genre féminin a une masculinité subordonnée.





QUE SONT LES MASCULINITÉS ?



La masculinité marginalisée

Ce sont les hommes qui peuvent avoir certains traits de la masculinité hégémonique mais qui dans le même temps sont dans une position de dominé en raison des rapports de classe et/ou de race, ou en raison d'un handicap.

4

En quelques mots

Il s'agit donc de toutes personnes marginalisées au sein de la société. Par exemple, un homme racisé pourrait être assimilé à la masculinité hégémonique. Cependant, le fait qu'en raison de son phénotype et/ou de sa couleur de peau, il soit associé à la figure de "l'étranger" et donc à un potentiel danger fait de lui une personne "marginalisée" (hooks, 2004 ; Fanon, 1952; Ajari, 2019).

Un exemple simple : dans un contexte occidental un homme noir, peu importe sa classe sociale, hétérosexuel et valide aura plus tendance, dans l'imaginaire collectif, à être perçu comme violent et sexiste en raison de sa couleur de peau : il fait peur. Un homme blanc qui lui ressemblerait comme deux gouttes d'eau, sera lui très probablement considéré comme moins sexiste et violent.

Cela se fait en raison de la racialisation que vont subir les hommes non-blancs. On peut définir une personne racialisée comme étant une personne sur laquelle la société va porter des préjugés racistes provoquant des discriminations. (Fassin, 2012)

La masculinité toxique

Ce concept met en avant les différentes constructions sociales de l'homme qui vont l'amener à avoir des comportements jugés comme étant "ceux d'un homme". Cela va de ne pas exprimer ses émotions, à ne pas pleurer, à des comportements violents et à la reproduction des rapports des dominations physiques, psychologiques et sexuels envers les femmes mais également envers toutes personnes ne rentrant pas dans la catégorie des masculinités hégémoniques.

5

En quelques mots

Pour le dire plus facilement, la masculinité toxique c'est des comportements qui accentuent les rapports de dominations de genre. Ces comportements sont influencés par le système patriarcal et pas l'idée que les hommes ont un contrôle sur le corps des femmes et minorité de genre, ce qui justifie des comportements violents.

4. ANALYSER LES MASCULINITÉS "ARABES"

Cette théorie est considérée comme **l'élément de référence pour comprendre et analyser les masculinités** au niveau empirique et les dynamiques entourant sa construction. En 2015, Connell a remis en question la notion de masculinité hégémonique en lien avec la question des masculinités des hommes racisés, en se centrant sur l'idée que ces derniers ne recherchent pas forcément à s'associer avec une masculinité hégémonique qui se base sur l'homme Blanc. Connell remet en question tout ce rapport à la masculinité hégémonique notamment à travers l'idée selon laquelle les masculinités non-blanches sont en fait en conflit avec cette hégémonie. Ils cherchent donc à créer de nouveaux modèles de résistances, ce qui n'avait pas été abordé auparavant. **Cela rejoint l'idée que les masculinités sont mouvantes selon le temps et l'espace ! La masculinité hégémonique ne remplit pas les mêmes critères selon les cultures et les époques.**



Maria Lugones (2010), féministe originaire d'Argentine et l'une des pionnières d'un féminisme décolonial explique comment les colonisé.e.s des Amériques étaient considéré.e.s comme des « sauvages » à qui on ne pouvait donc pas attribuer de genre - *non-gendered*. En outre, comme dit précédemment : “Les colonisé.es deviennent mâles et femelles. Les mâles sont devenus de non-humains comme des non-hommes, et les femmes colonisées sont devenues des non-humaines comme des non-femmes” (Lugones, 2010, 743).

Ce point rappelle **la représentation coloniale des hommes nord-africains**. L'historien Todd Shepard le montre bien dans son ouvrage sur le rapport à l'homme algérien après l'indépendance de l'Algérie appelée *Mâle Décolonisation* (2017). Il montre comment **l'image de l'homme maghrébin violent et violeur a été grandement mobilisée par les politiques français dans leur rhétorique anti-maghrébine** (Sheppard, 2017, 37)

« La supposée menace sexuelle que les « Arabes » faisaient planer sur le « Français » joua un rôle fondamental dans les tentatives de l'extrême droite après 1962 pour réintégrer le débat public ».



Affiche de propagande, France, 1964

La sociologue **Nacira Guénif-Souilamas** confirme cette théorie de **la place prépondérante de la question sexuelle dans les politiques racistes, notamment à l'encontre du « garçon arabe »**. Elle a longuement travaillé sur l'intersection des rapports de domination de race, genre et classe chez les descendant.es d'immigré.es nord-africain.es en France. On observe une **rhétorique constante** : **"le garçon arabe" ne pourra jamais s'intégrer en France, car il serait l'unique tenant du sexisme et de la misogynie**. Selon cette rhétorique, l'intégration de ces *garçons* deviendrait presque un impossible biologique : **le sexisme est essentialisé**. Pour protéger « nos femmes », on ne doit pas laisser ces individus sur le territoire.

Cette stigmatisation de la sexualité de ces hommes est l'un des outils de la domination coloniale qui cherche à « civiliser » ces hommes notamment à travers de la sexualité.

Cette stigmatisation a alors **des conséquences sur la sexualité des descendants d'immigré.es maghrebin.es** comme le démontre la sociologue Hamel. Elle parle ainsi de la **« racialisation du sexisme »**.

Cette idée est également soutenue par un autre sociologue français, Eric Fassin (2006). Il cherche également à comprendre la construction de la masculinité et non pas uniquement les représentations qui en sont faites. Dans un article sur la sexualité de jeunes marocains en France, il met notamment en avant la notion de **« démocratie sexuelle »**. Cette idée permet de mettre en lumière la manière dont la sexualité est devenu un sujet politique central pour les démocraties modernes. L'idée qu'il avance est que **les questions de genres et de sexualités deviennent l'une des caractéristiques des démocraties modernes. Pour parler plus simplement, l'idée de la liberté sexuelle devient rattachée uniquement aux démocraties occidentales et tout individu ne provenant pas de ces sociétés la met en danger. On utilise alors cette peur de perdre "nos" valeurs de liberté sexuelle si "des étrangers" étaient amenés à vivre sur les territoires occidentaux. La protection des libertés sexuelles et d'expression de genre permettent alors de légitimer des politiques xénophobes et racistes.**

Pourquoi préciser les masculinités arabes ?

Tout simplement car "l'homme arabe" porte le poids de nombreux préjugés racistes. La représentation de l'homme arabe fait de lui un homme essentiellement sexiste, violent et violeur. Le sexisme ne serait qu'arabe et noir. On voit que les questions de genre et de sexualité sont de plus en plus politisées et instrumentalisées dans le but d'exclure les minorités en leur faisant porter le poids de tout le sexisme de la société.

Tout cela est encore une fois lié à la période coloniale. On observe que la possession et l'appropriation des corps et de la sexualité des personnes non blanches est toujours bien présente. Tout comme la femme arabe est forcément soumise, l'homme arabe est forcément violent et violeur et ne souhaite que le contrôle de la femme. L'idée est la suivante : leur sexisme justifie notre racisme car nous devons protéger les femmes. En témoignent les représentations médiatiques et culturelles de l'homme arabe ces dernières années, notamment dans le milieu cinématographique (voir les exemples page 18). Ainsi, il est constamment représenté comme un dealer ou encore un terroriste.

Comme l'explique l'un des participants au podcast :

« Etre un homme, à 100% du temps, c'est mis en miroir avec ce que c'est d'être un homme blanc. Aujourd'hui le concept de masculinité il est en train de changer, et l'idéal d'un homme occidental c'est qu'il partage les tâches avec sa femme, il est plus tolérant. Et en fait là où il y a un rejet, enfin le concept de l'homme macho est rejeté. Et en fait de cette injonction là on te dit que comme les hommes arabes et noirs c'est des machos, ils ne sont pas la bonne masculinité. C'est important de se rappeler que le monde n'a pas été construit pour nous, il a pas été construit par nous. Il a été construit en dépit de nous. Il a été construit par un monde occidental, blanc, violent." (Propos tenus par l'un des participant aux groupes de discussions).

5. MASCULINITÉS ET FÉMINISMES

Masculinités, féminismes et racismes

Le Fémonationalisme, qu'est-ce-que c'est ?

Ce concept est la contraction des termes FEMiniste et NATIONALISte. Il a été théorisé pour la première fois par la chercheuse Farris en 2017. Elle définit le fémonationalisme comme étant (2021, 4) « les tentatives des partis européens de droite (entre autres) d'intégrer les idéaux féministes dans des campagnes anti-immigrés et anti-Islam ».

Si le concept a été défini récemment par la chercheuse Farris (2021), on retrouve déjà ces idées dans les travaux de Nacira Guénif-Souilamas (2004) autour du concept du garçon arabe dont nous avons déjà parlé. La sociologue a par ailleurs écrit tout un ouvrage sur la place de la figure du "garçon arabe" dans les mouvements féministes Blancs et Bourgeois : *Les féministes et le garçon arabe*.

Cette rhétorique de l'homme non-blanc violent et violeur est alors au centre du fémonationalisme qui **choisit la répression et le système carcéral pour répondre aux sexismes**. Cela permet notamment de **justifier des politiques de répressions envers les personnes migrantes et leurs descendants**. En outre, le sexisme n'est plus uniquement le fait du système patriarcal, mais, comme l'explique la sociologue Kaoutar Harchi (2020) dans un article pour la revue Ballast :

« [aux] figures incommensurablement altérisées de l'étranger, du réfugié, du migrant, du musulman, de l'Arabe, du Noir ou encore du jeune de banlieue, ce segment devient le seul qui vaudrait la peine d'être combattu. ».



Avoir un regard critique sur les politiques de "lutte" contre le harcèlement de rue

Le fémonationalisme devient de plus en plus un instrument des partis politiques afin de délégitimer les masculinités non-blanches, et ainsi **justifier des politiques anti-migration, xénophobes et racistes.**

Depuis quelques années de nombreux pays réfléchissent et/ou développent des articles de lois à l'encontre du « harcèlement de rue » ayant comme base une idéologie fémonationaliste comme l'Italie, la Suède ou encore l'Autriche (Dekker, 2021).



Le chercheur Dekker (2021) nous montre la manière dont **ces lois ont comme conséquences la stigmatisation d'une certaine partie de la population et de certaines masculinités, mais également un contrôle et une surveillance policière accrue.** Si au premier abord ces lois servent à protéger la mobilité dans l'espace public de tou.te.s, la crainte que cette répression touche de manière disproportionnée des hommes de classes populaires et racisés a été mentionnée par des politicien.ne.s de gauches, et des militant.e.s féministes et anti-racistes. La plupart des études universitaires portant sur la régularisation du harcèlement de rue le sont au niveau juridique. Ce que montre ces études est **le grand risque d'un profilage ethnique** (voir Dekker, 2021 ; Berstein, 2012 ; Fassin, 2010 ; Puar, 2007). On observe donc une reproduction du **racisme institutionnel** derrière une vitrine soi-disant féministe.



Avoir un regard critique sur les politiques de "lutte" contre le harcèlement de rue

La première ville européenne à avoir mis en place une sanction administrative à l'encontre du harcèlement de rue est Bruxelles en 2014 (Dekker, 2021). Il est intéressant de voir que cette décision fait suite à un documentaire réalisé par une étudiante, Sofie Peeters, en 2012 dans lequel elle se filme en caméra cachée dans le quartier d'Annessens-Lemmonier afin de dénoncer le harcèlement de rue. Ce qui ressortira le plus dans les médias est l'origine ethnique des potentiels agresseurs. Dans une interview au journal Sud-Info datant du 27 juillet 2012, la réalisatrice déclare :

« Les Musulmans ont un comportement assez insistant par rapport à la sexualité: porter une jupe pour une femme, c'est déjà risqué. ».

Le caractère raciste et notamment islamophobe de ces propos n'est pas à démontrer. En effet, comme nous l'expliquons depuis le début de cet outil, cette phrase place les hommes perçus comme arabes et musulmans comme étant les uniques tenants du sexisme et du harcèlement de rue. Or, les femmes sont également jugées, discriminées et violentées en raison de leurs habits (peu importe lequel par ailleurs) autant dans la rue qu'au sein de grandes entreprises dirigées par des hommes blancs et bourgeois.

En outre, **il est important de garder en tête l'universalité du sexisme, et l'importance de le combattre dans TOUTES les sphères de la société, sans distinction de classes ou de groupes ethniques, culturelles et religieux.** Et surtout de trouver des alternatives aux contrôles policiers des comportements sexistes au vue des biais racistes, classistes et sexistes existants dans le système même de l'institution policière.





De nombreux hommes, lorsqu'on leur parle des violences sexuelles et sexistes crient haut et fort "Pas tous les hommes", ou bien "Not all Men". Cette expression est à la base sortie sous forme de hashtag suite au mouvement MeToo. De nombreux hommes ont crié cet hashtag haut et fort afin de se dissocier des accusations de violences sexuelles et sexistes et dire que eux "ne sont pas des agresseurs".

Mais pourquoi NotAllMen est décrié comme étant problématique par de nombreux mouvements féministes ?

Lorsque les femmes disent "tous les hommes sont des agresseurs" cela ne signifie pas que 100% des hommes le sont. Il s'agit davantage de mettre en avant l'idée que les agressions sexistes et sexuelles sont présentes au niveau systémique en raison du système patriarcal. C'est pourquoi lorsqu'une femme est seule dans la rue et croise un homme elle se sent souvent en danger. Non pas que l'homme va forcément l'agresser, mais plutôt qu'il y a chez la femme un sentiment de mise en danger imminent et surtout un "on ne sait jamais". Les agresseurs ne sont pas comme dans les films en train d'attendre sous un pont le soir, mais sont dans 90% des cas des hommes de notre entourage. En outre, ce qui est mis en avant lorsqu'une femme dit "tous les hommes", c'est son sentiment d'insécurité constant et le mal-être que cela peut induire dans tous les milieux, qu'ils soient privés ou publics. Encore une fois la cause est le système de nos sociétés basées sur le par 100% des hommes le sont. Il s'agit davantage de mettre en avant l'idée que les agressions sexistes et sexuelles sont présentes au niveau systémique en raison du système patriarcal. C'est pourquoi lorsqu'une femme est seule dans la rue et croise un homme elle se sent souvent en danger.

Non pas que l'homme va forcément l'agresser, mais plutôt qu'il y a chez la femme un sentiment de mise en danger imminent et surtout un "on ne sait jamais". Les agresseurs ne sont pas comme dans les films "un inconnu qui sort d'une ruelle sombre", mais sont dans 90% des cas des hommes de notre entourage. En outre, ce qui est mis en avant lorsqu'une femme dit "tous les hommes", c'est son sentiment d'insécurité constant et le mal-être que cela peut induire dans tous les milieux, qu'ils soient privés ou publics. Encore une fois la cause est le système de nos sociétés basées sur le patriarcat.

Des hommes féministes, est-ce que ça existe ?

Aujourd'hui, des personnalités masculines n'ont plus peur de s'afficher comme féministes. Il semble légitime de se poser la question de cet engagement. Certains hommes sont empathiques voire compatissants face aux discriminations que les femmes subissent mais ils sont plus frileux face aux changements quotidiens. Ils sont plus réticents quand il s'agit d'agir concrètement au sein de leur couple, de leur famille ou de leur entourage pour plus d'égalité ! Pour certains hommes, il est impensable de prendre part aux tâches ménagères, d'inviter une femme à voir un match de foot, de prendre publiquement la parole pour faire remarquer à leurs pairs leurs comportements machistes ou d'éduquer leurs filles et leurs garçons de façon égalitaire. Il reste du chemin à faire pour que les hommes ne se sentent plus mis en danger par les mouvements féministes. Les mouvements masculinistes nous le prouvent (voir par exemple le documentaire « The red pill » paru en 2016).

Ce chemin vers l'égalité, nous pouvons le parcourir ensemble, mais pour cela, les hommes ne doivent pas s'attacher à la théorie et aux grands discours, mais aux actions concrètes et quotidiennes. Nous reconnaissons que la **non-mixité peut s'avérer primordiale pour offrir aux femmes des espaces sereins où les partages se font de manière apaisée, sans avoir peur du regard ou du jugement d'un homme.** Malgré tout, **nous pensons que rien n'avancera tant que les hommes ne se sentiront pas concernés et ne seront pas conscients de l'importance de la lutte contre le système patriarcal également pour eux.**



6. MASCULINITÉS DES MONDES "ARABES"

Al Rojoula

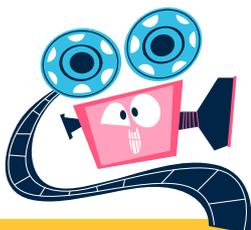
En langue arabe, la masculinité peut être traduit par le terme "Al Rojoula" et l'homme par "El rajel". Des valeurs, un mode de vie et de pensées sont associés à ce terme, de manière consciente ou inconsciente. Il n'existe pas de définition claire de la rojoula. Pour autant, dans l'imaginaire collectif, quand l'expression "Ya rajel" est utilisée - autant face à un homme qu'une femme - c'est pour désigner une personne qui serait honorable, courageuse, respectueuse.

Voilà les valeurs que le "rajel" est censé suivre. Quand l'on veut dire d'une femme qu'elle est forte, courageuse, on dit qu'elle est un "rajel". Le terme, pourtant associé au genre masculin, n'y est pas cantonné. Lorsqu'il est associé à une femme, le terme est également un compliment, et non pas un commentaire péjoratif.

Le cinéma et la représentation de "l'homme arabe"

Le colonialisme dans la représentation de « l'Arabe » dans le cinéma francophone

« Quand la France s'enrhume, la Belgique éternue ». Voilà la phrase que les Bruxellois.e.s m'ont toujours répondu quand on leur demande quelle place la France a dans la culture populaire et la politique de la Wallonie et de Bruxelles. Lors du focus-group, nous avons largement abordé la question des représentations, notamment au sein du cinéma. La majorité des références données par eux étaient issues du cinéma français.



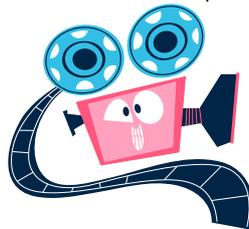
Comme l'un d'eux nous explique, le.a belge francophone regarde les chaînes de télévision française, écoute les artistes français et regarde les films français. **Ainsi, la représentation française de « l'Arabe » est ancrée dans l'imaginaire du.de la Belge.** C'est pour cela qu'il est central, dans un premier temps, de comprendre quelle est la représentation faite de « l'Arabe » dans la culture populaire française, notamment cinématographique, et l'influence que le passé colonial français a sur cette figure postcoloniale.

Comme l'explique Blanchard (2017) dans une recherche sur les comédies de banlieue entre 1999 et 2013, l'image de « l'Arabe » / du Maghrébin **fluctue notamment en fonction de l'opinion publique.** Il explique que dans les années 80, période notamment marquée par l'éveil électoral du front national, ou encore la marche pour l'égalité et contre le racisme, aussi appelée « marche des Beurs », **la représentation de « l'Arabe » qui prédomine est celle du délinquant.** Mais avec la révolution iranienne, on voit également **l'essor de la figure du terroriste,** également fortement présente dans le cinéma hollywoodien.



AFP/Getty Images

Sacha Cohen arrives in London for the UK premiere of "The Dictator."

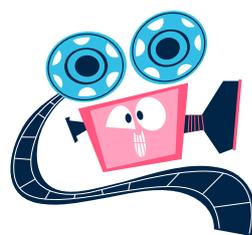


Les comédies de « banlieue » deviennent également un **genre cinématographique français**, dont la caractéristique principale est de grossir certains traits ethniques des personnages. On peut notamment prendre comme exemple *Il reste du jambon ?* (2010), *Halal Police d'État* (2011), *Beur sur la ville* (2011) ou *Mohamed Dubois* (2013). En Belgique, l'un des films les plus connus et reproduisant ces stéréotypes est le film *Les Barons* (2010) qui **met en avant et renforce l'image d'une famille belge musulmane au modèle patriarcal violent et ultraconservateur.**



L'imaginaire entourant les hommes de « banlieue », qu'ils soient noirs ou « arabes », est très fortement **imprégné de l'histoire coloniale française**. Comme l'explique Gaertner (2005, 194 citant Benali, 1998)), le cinéma est **« un de ces lieux du discours ayant participé de manière active à la cristallisation de l'aventure coloniale »** et donc **à la reproduction d'un imaginaire orientaliste**. Pour expliquer et analyser cette prolongation dans le temps de l'imagerie coloniale, Gaertner (2005) reprend le travail historique de Norman Daniel dans son ouvrage *Occident et Islam* (1993) qui montre comment les représentations médiévales du musulman, associé à la figure de « l'Arabe » se sont prolongées jusque dans les années 90. D'après Fouad (2008), c'est dans la période de l'après-guerre, et suite à la migration maghrébine sur le territoire français que l'on voit se développer davantage **cette image de l'Autre imprégnée du colonialisme français. Ainsi, on passe de la représentation du colonisé, à celle de l'ouvrier, créant ainsi un nouvel imaginaire du prolétariat amplifiant les peurs de la bourgeoisie.**

L'ouvrier était alors le Maghrébin, et le prolétaire étant perçu comme un criminel par la bourgeoisie, le Maghrébin devient alors le représentant de la criminalité (Fouad, 2008, Chevalier, 2002). **Cette représentation de « l'Arabe » criminel est alors amplifiée avec la guerre d'Algérie.**



Pour l'historien Todd Shepard, **la centralité de l'imaginaire et de la représentation autour de la figure de « l'Arabe » s'est jouée sur la question de la sexualité.** Il explique notamment comment la question de **la « trop grande » virilité des « Arabes » est au centre du discours raciste** (Shepard, 2017, 71) :

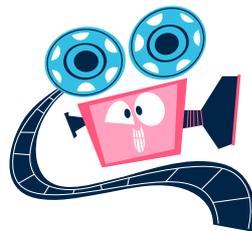
"Dans les années 1960 et 1970, s'exprimer en tant qu' « Arabes » en français, ou faire l'objet de discussions impliquait, exigeait, apparemment, d'entrer dans une épaisse jungle de débats autour du sexe et de la masculinité."

Cet élément nous rappelle les propos de la philosophe féministe argentine Maria Lugones sur l'impact du colonialisme sur les questions de genre. Comme l'explique l'un des participants au focus-group : **« Le cinéma français, il militarise les femmes arabes en opposition à l'homme arabe ».** C'est en fait référence au film *Cherchez la Femme* de Sou Abadi que le jeune homme exprime cette opinion. Il continue :

"Et ouais c'était un blanc qui jouait le rôle d'un salaf, c'était un blanc qui jouait le rôle du mec blanc qui se fait passer pour la fille arabe qui se cache en rentrant dans la maison avec un niqab. Et le frère djihadiste il devient amoureux de la niqabi."

Le truc c'est que moi j'ai une formation en histoire et en fait ça me montre à quel point l'art c'est un outil de propagande. Et là typiquement dans l'art francophone, il y a une construction de la masculinité arabe qu'on veut nous montrer, c'est-à-dire : ils sont bêtes." (Propos tenus par l'un des participant aux groupes de discussions).

Synopsis du film *Cherchez la Femme* de Sou Abadi : Étudiants à Science Po, Armand et Leïla sont en couple. Ils décident de partir faire leur stage de fin d'études ensemble aux États-Unis. Jusqu'au jour où Mahmoud, grand frère de Leïla, revient du Yémen mais il est radicalement transformé. Il surveille les fréquentations de sa sœur et s'oppose à sa relation avec Armand. Pour revoir Leïla, soumise à Mahmoud, Armand va devoir s'introduire chez elle. Pour cela, il va devoir enfile le voile intégral et s'appeler Schéhérazade, ce qui ne va pas laisser Mahmoud indifférent.

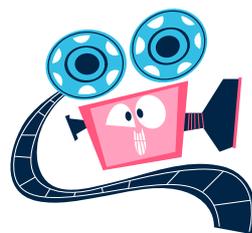


L'« Arabe » est aussi indéniablement associé dans l'imaginaire à l'Islam. Il est musulman, et c'est l'Islam qui serait à la source de tous les maux. Comme avec l'exemple du film *Cherchez la Femme*, **c'est au travers des pratiques religieuses que l'on cherche à stigmatiser.** Il est violent et violeur, car dans l'imaginaire collectif c'est l'Islam au travers du Coran qui leur dicterait une telle conduite : l'« Arabe » ne respecte pas les femmes, car le Coran l'autoriserait. **Cette rhétorique islamophobe** est aujourd'hui centrale pour comprendre la criminalisation des hommes perçus comme musulmans. Depuis les attentats du 11 septembre 2001, le.a musulman.e est devenu la nouvelle menace majeure (Deltombe et Rigouste, 2005).

Le regard du.de la Blanc.he sur la masculinité non-blanche : L' « Arabe » musulman, violent, violeur, stupide

[...] après la décolonisation, les accusations de déviance sexuelle ont contaminé presque tous les autres registres sociaux et politiques de l'hostilité aux Maghrébins, qu'il s'agisse de la délinquance, du taux de natalité élevé, du parasitisme, de la barbarie, des odeurs, des « bruits », et j'en passe. (Todd Shepard, 2017, p140)

La question de la sexualité est au centre de l'imaginaire orientaliste de "l'homme arabe.". Shepard pose **la révolution iranienne comme point historique ou « l'Arabe », au travers de l'Islam, devient un danger sexuel.** Comme l'explique Guénif-Souilamas, la figure postcoloniale du « garçon arabe » le présente comme le tenant de la misogynie et du sexisme. Le « garçon arabe » est présenté comme « violent, violeur ».



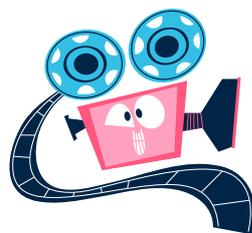
Déjà en 1962 l'essayiste **Edouard Roditi** parle de ces « Arabes doués d'une plus grande virilité que nous », qu'il tente d'expliquer par le fait qu'ils auraient **un système social « primitif »**.

En outre, on retrouve une certaine rhétorique qu'Edward Saïd présente autour **du concept d'Orientalisme**. Pour rappel, Edward Saïd explique au travers de cette théorie comment l'Occident a créé l'Autre, « l'Orient », en opposition à ce qu'il est. C'est-à-dire que l'Autre est primitif, car il est le contraire de l'Occident qui est civilisé. L'« Arabe » est violent, car l'Occidental est sage et raisonné. Cela rappelle donc le concept de masculinité hégémonique. Le bon « homme » devrait correspondre à ces caractéristiques desquelles les non-blancs, entre autres, sont d'office exclus.

Ainsi, l'imaginaire du dominant percevant le « garçon arabe » comme l'unique détenteur de la misogynie et de l'homophobie a des conséquences directes.

"J'ai rarement vu des jeunes aller à l'attaque. C'est souvent parce que dans le cadre scolaire etc, ces questions-là elles sont mises en opposition aux jeunes. Vous, vous êtes homophobes donc on va venir vous parler de ça à vous. " (Propos tenus par l'un des participant aux groupes de discussions).

Cette articulation de **la représentation d'un garçon arabe homophobe semble donc devenir un instrument de stigmatisation**. Lorsque l'on voit de nombreuses rhétoriques contre l'immigration ou bien les descendant.e.s d'immigré.e.s, cette question d'un soit disant **manque d'ouverture d'esprits des personnes non-blanches et/ou perçues comme musulmanes est centrale**.



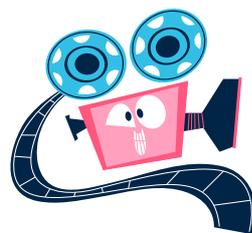
Ce qui est également intéressant de voir, c'est comment l'« Arabe » est passé de la figure de l'homme homosexuel et efféminé à celui d'homophobe. Pour Todd Shepard (2017), le changement majeur aurait eu lieu après la révolution islamique en Iran. C'est cet événement qui accentuera l'image de l'« Arabe », et notamment le musulman comme étant homophobe.

« L'homophobie rampante, pseudo misogynie, elle vient pas de nulle part. Elle est rendue obligatoire dans la construction [des discours] des médias ». (Propos tenus par l'un des participant aux groupes de discussions).

Toutes ces représentations influencent la construction de la masculinité de ces hommes.

L'influence des préjugés et des représentations sur la construction des masculinités des "hommes arabes"

Ces différents préjugés, comme dit plus haut avec le concept de démocratie sexuelle développée par Fassin, **amplifient cette idée des descendants d'immigrés qui ne seront jamais intégrés**. Les conséquences semblent être néfastes si l'on reprend les propos de Guénif-Souilamas (2003). En effet, elle explique que **l'injonction permanente à l'intégration provoque chez les individus des « déchirements identitaires »** et impose ainsi de **nombreuses contraintes**. L'injonction de correspondre au regard du dominant s'impose jusque dans la sphère privée. Ainsi, c'est notamment car **les Blanc.he.s les associent à ces figures et s'attendent à ce qu'ils les reproduisent** comme en témoigne les propos de M. : **« ah okay on est des singes ? Tu vas voir on est des singes »**. **Ces préjugés sont alors intériorisés autant par les personnes concernées que par la population dominante Blanche**. Les conséquences de ces représentations coloniales sont donc directes sur le vécu des premiers concernés comme l'explique B. suite à une discussion sur le film La Haine et la représentation de « l'Arabe » qui y est fait :



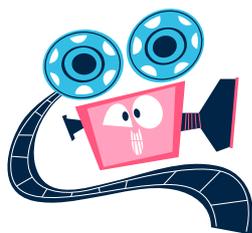
« Si y a ces gens-là noirs, arabes de la même classe sociale, si on les fait entrer dans une soirée bobo ou y a de l'art etc voilà comment ils se comportent. Ils seront jamais comme nous. Ils seront jamais intégrés.

Parce que 1h30 de ces 3 visages se comportant comme ça, on va les revoir dans les transports en commun, forcément on va faire un lien. Habillé comme ça et tout, forcément on va les associer. On les revoit dans le tram on leur fait pas confiance, on leur loue pas d'appartement, on leur offre pas d'emploi. Alors le film il peut être drôle, mais ce que ça produit c'est mauvais.»
(Propos tenus par l'un des participant aux groupes de discussions).

La question de la mise en marginalité de ces hommes qui ne seront « jamais intégrés » en raison de leur masculinité déviante est reprise par l'un des participant aux groupes de discussions :

«Même à nous ces jeunes font peurs. Quand tu les vois trainer dans le parc, flemme un peu. Ils sont là, ils font du bruit [...] mêmes aux Arabes, aux grands, aux vieux ils font peurs. C'est peut-être pas de la peur, mais c'est une sorte de haine comme ça.

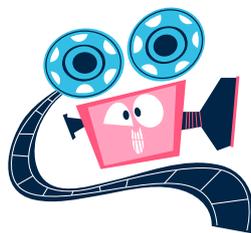
[...] Donc ces jeunes-là, ils sont déjà marginalisés chez nous. [...] Cette réalité, même chez nous elle est rejetée et mise en marginalité, c'est normal que ça clash. »



Ces représentations remplies de préjugés ont donc de réelles conséquences sur la construction des masculinités des "hommes arabes". C'est pourquoi, **diffuser une Histoire avec un regard décolonial et un esprit critique est central**. Dans la prochaine partie, nous allons vous présenter diverses figures d'hommes originaires du monde arabe qui remettent en question les représentations coloniales et orientalistes entourant cette figure.

« Mais comme on a dit la dernière fois, quand on te rejette tu as tendance à plus te renforcer, bah du coup t'as des gens qui s'enferment dans ce truc-là d'être un homme arabe, être un homme noir, on est ce qu'on est »

« La société nous demande de nous intégrer, mais c'est elle qui nous a rejeté en véhiculant tous ces stéréotypes. Je trouve ça ultra hypocrite »



Ceux qui remettent en question les masculinités "arabes"



Jamil Sidq Al-Zahawi (Irak)

Poète, philosophe et homme politique irakien, il naît à Bagdad. Il est reconnu comme l'un des plus grands poètes du monde arabe. Il publie plusieurs ouvrages théoriques et poétiques, écrit pour plusieurs journaux et devient professeur à l'université d'Istanbul. Après l'indépendance de l'Irak en 1921, il est élu deux fois au parlement. Il milite pour l'éducation des femmes au sein de plusieurs pays comme le Liban, le Yémen et l'Égypte.

Qasim Amin (Égypte)

Juge et écrivain, Qasim Amin naît et grandit en Égypte. Il est considéré comme le premier homme féministe arabe car il dénonce très tôt les inégalités que les femmes égyptiennes subissent. Il s'oppose à la répudiation, à la polygamie et au port obligatoire du voile. En outre, il est l'un des fondateurs de l'Université du Caire. En 1899, il publie le livre « La libération de la femme ».





Tahar Haddad (Tunisie)

Syndicaliste et homme politique, il est diplômé en Droit. Déjà dans sa jeunesse, il prône l'évolution de la société tunisienne et les droits des travailleurs et travailleuses. Durant toute sa vie, il encourage l'émancipation des femmes et il condamne fermement la polygamie et le mariage forcé. Ses propositions en faveur de la condition féminine et de la réforme sociale en Tunisie, d'abord condamnées, sont prises en considération lors de la promulgation du Code du statut personnel en 1956.

"Khawal" (Egypte)

Le terme "Khawal" a longtemps été utilisé en Egypte pour désigner des hommes qui se travestissaient en femmes afin de pratiquer ce que les colonisateurs français et anglais ont appelé la "danse du ventre". Ces danseurs traditionnels égyptiens étaient très populaires jusqu'au début des années 1900. On pouvait les voir performer dans les rues du Caire. Ils étaient notamment populaires suite à l'interdiction des femmes de danser en public. Aujourd'hui le terme a une connotation largement négative et est utilisé pour désigner un comportement jugé comme peu "masculin" suivant les stéréotypes sur la masculinité ou encore lié à l'homosexualité.



Hamed Sinno du groupe MASHROU' LEILA (Liban)

Mashrou'Leila est un groupe de musique libanais né en 2008. Le groupe doit sa popularité tant aux sujets abordés dans leurs chansons comme la politique et la religion, que du fait que le chanteur principal, Hamed Sinno, est l'un des rares artistes du monde arabe à être ouvertement homosexuel. Au Liban il est critiqué par les représentants des différentes religions et de nombreux pays, dont l'Égypte et la Jordanie, ont interdit au groupe de se produire en raison de l'homosexualité du chanteur. Pour autant, il continue à militer pour le droit des LGBTQ+, tout en dénonçant l'image caricaturale et raciste des médias occidentaux. En effet, en tant que américano-libanais, il a déjà exprimé lors d'interviews la question du racisme qu'il subit en tant qu'homme arabe aux États-Unis. Il dit notamment que le racisme qu'il subit aux États-Unis est aussi violent que l'homophobie vécue au Liban (voir article NYTimes).

Lors du concert donné au Caire en septembre 2017 devant plus de 30 000 personnes, plusieurs spectateurs ont brandi le drapeau LGBTQ+. S'en est suivi une rafle à l'encontre des membres de la communauté. L'une des personnes arrêtées pour avoir dressé le drapeau est la militante communiste et lesbienne Sarah Hegazi. A la suite de son arrestation, elle décide de s'exiler au Canada. Cependant, elle se suicide le 14 juin 2020 à Toronto. Elle est aujourd'hui une icône de la lutte contre les discriminations envers les personnes homosexuelles dans le monde "arabe". A la suite de sa mort, Hamed Sinno a écrit une tribune en son honneur.

<https://www.nytimes.com/2017/11/10/style/hamed-sinno-mashrou-leila-gay-rainbow-flags.html>





Khansa (Liban)

Mohamad Al-Khansa est un artiste, danseur et chanteur libanais. Au travers de ces œuvres, il tente de raconter la réalité des personnes homosexuelles. Il met également en perspective et en question les rapports de genres en redéfinissant notamment les masculinités, ou ce que cela signifie d'être un "homme arabe".

Abdellah Taïa (Maroc)

Abdellah Taïa est un cinéaste et écrivain marocain né le 8 août 1973 à Salé au Maroc. Il est l'un des premiers écrivains marocain et arabe à affirmer son homosexualité. Il met en avant dans ses œuvres de multiples figures de l'homme arabe, aux sexualités multiples, remettant en question les masculinités arabes tout en mettant un pied de nez aux stéréotypes racistes véhiculés dans les pays occidentaux. Il aborde également dans ses œuvres les thèmes complexes que sont la famille ou encore l'exil.

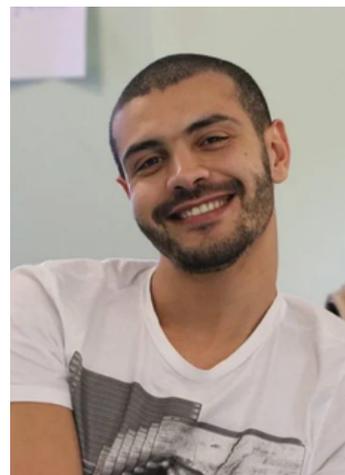


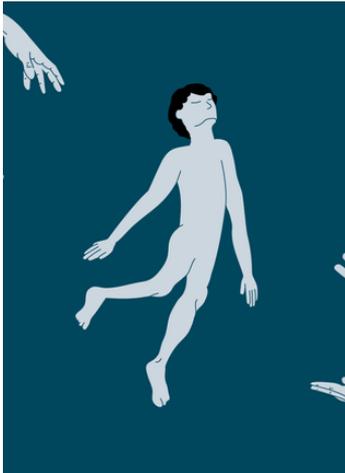
Soufiane Hennani // Podcast Machi Rojola (Maroc)

Soufiane Hennani est un militant marocain **pour les droits des LGBTQ+ et fondateur du collectif ELLILE pour la visibilité des groupes minorisés**. Ce collectif, composé d'une dizaine d'hommes et de femmes, cherchent à repenser la place des hommes dans la société. Ce collectif a notamment créé un podcast sur les masculinités appelé Machi Rojola. Les épisodes, principalement en darija, abordent toutes les questions liées aux masculinités et au système patriarcal, notamment dans le contexte marocain. Il cherche notamment à faire la promotion d'une "masculinité positive".

« Si les circonstances exceptionnelles liées à la Covid-19 mettent à nu et exacerbent les mécanismes des violences faites aux femmes et aux groupes minorisés, nous considérons que la situation est bien antérieure à la crise. Les différentes formes de violences sont bien ancrées dans nos sociétés patriarcales. Elles sont le fait des hommes qui sont en grande partie responsables de la situation. Il nous semble important qu'ils fassent également partie de la solution », soutient Soufiane Hennani, cofondateur du collectif et initiateur de la série de podcasts.

<https://www.lorientlejour.com/article/1265144/au-maroc-machi-rojola-pour-une-nouvelle-masculinite-inclusive.html>





Podcast *L'Égyptien libéré* (France)

Dans ce podcast diffusé par Arte, on peut suivre et écouter le vécu de Aïman, un égyptien qui vit aujourd'hui en France. Au fil des épisodes, il raconte sa vie à Alexandrie et ses rapports avec la sexualité. Il nous propose ainsi une image de la société égyptienne et de l'homme "arabe" loin des stéréotypes et clichés orientalistes.

Podcast *JINS* (France)

JINS est un podcast développé en France. En interrogeant des spécialistes en tout genre sur les questions de genres et de sexualité, le créateur de ce podcast cherche à sortir des clichés dans lesquels les personnes "Arabes" et/ou musulmanes sont régulièrement mis.es. Ce podcast se présente comme féministe, intersectionnel et inclusif.

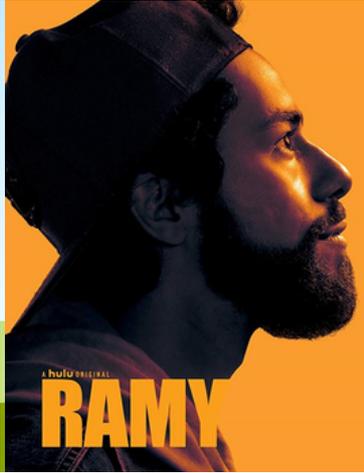


Barrack Rima : la Bande dessinée *Dans le Taxi*

Après *Beyrouth*, la trilogie, Barrack Rima retourne au Liban et nous amène à Tripoli, sa ville natale. Ce voyage est aussi un retour à l'enfance, une errance dans l'espace et dans le temps, qui mêle rêves et réalités à bord d'un taxi collectif, véritable théâtre grouillant de vies et de récits...

L'exil, le sentiment d'étrangeté, la dimension de l'entre-deux, les tabous et les interdits, le masculin et le féminin, l'amour, la sexualité et la poésie font partie des questions explorées par Rima dans sa recherche intime, au bout de son rêve d'enfant.



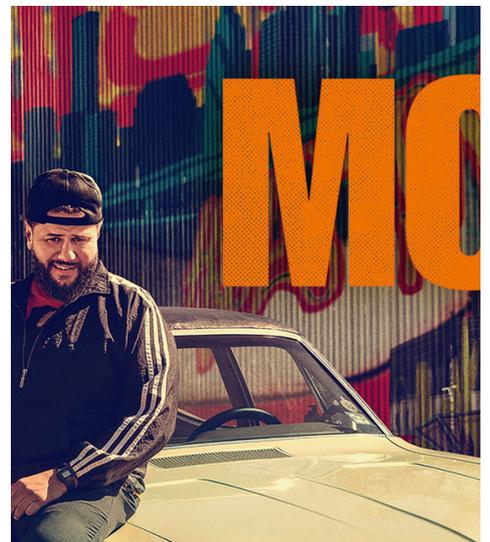


Ramy (série TV américano-égyptien de Ramy Yousef)

Ramy est un musulman américain de première génération dans le New Jersey. Il tente de concilier sa place au sein la communauté égyptienne qui pense que la vie est un test moral, et dans sa génération qui pense que la vie n'a pas de conséquences.

Mo (série TV américano-palestinien de Mohammed Amer)

Mo Najjar se sent pris au piège entre ses deux cultures, ses trois langues et ses problèmes. Réfugié palestinien, il essaie de trouver sa place aux États-Unis.



7. MASCULINITÉS ET PATERNITÉ

Très peu d'enquêtes et de chercheur.ses se sont intéressé.es à la question de la construction de la paternité chez les personnes migrantes et leurs descendants. Dans le cadre de cet outil, et au vu de la population migrante "arabe" présente en Belgique, nous allons surtout chercher à comprendre la construction de la paternité chez les hommes cisgenres maghrébins et leurs descendants.

La construction de la figure paternelle

La paternité est liée à une identité que l'on nomme l'identité paternelle. Comme toutes identifications, elle se base sur une construction sociale. Elle est donc mouvante dans le temps et l'espace mais également selon des critères socio-économiques. L'un des chercheurs à avoir théorisé l'identité paternelle est Le Camus (2005). Il définit trois dimensions du rôle du père :

- La présence en termes d'investissement et de stabilité
- l'implication direct auprès de l'enfant
- La différenciation sexuelle de son rôle par rapport à celui de la mère

D'après lui, c'est grâce à ces trois caractéristiques que l'enfant accède à la socialisation, à l'autonomisation et à la sexuation.

Certains chercheur.ses (De Ridder, Ceroux et Bigot, 2004) ont également mis en avant l'importance d'une présence dès la grossesse dans le processus de conscientisation du devenir père et donc de la construction d'une identité paternelle. L'influence de la relation que la personne a eu avec son propre père, mais également de la relation conjugale est centrale dans le développement de cette identité. Il s'agit donc d'une identité qui est en constante négociation entre l'histoire individuelle, les normes culturelles et sociales, et dans le cas de personnes migrantes et de leurs descendants, le rapport à la famille dans le pays d'origine, et la relation de couple. La concrétisation de l'identité paternelle se traduit par l'engagement auprès de l'enfant (McBride et al. 2005).

Que signifie l'engagement paternel ?

Lamb (2004) définit 4 dimensions :

- L'interaction directe du père avec son enfant lors d'activités tel que des sorties ou jouer
- La disponibilité et l'accessibilité du père
- La planification de la vie quotidienne de l'enfant
- La capacité d'évocation (c'est-à-dire que le père parle de son enfant même quand ce dernier n'est pas présent)

Les défis de la paternité en contexte migratoire

La migration et l'exil influencent grandement le vécu des individus. La manière dont cela influence l'identité n'est plus à prouver. Cependant peu de travaux vont chercher à comprendre la manière dont l'expérience migratoire influence l'identité paternelle. **L'immigration provoque une redéfinition des rôles familiaux et entraîne souvent une nouvelle forme de paternité.**

On parle souvent de la manière dont les descendant.es d'immigré.es se retrouve **"le cul entre deux chaises"**, devant jongler entre les injonctions de la culture d'origine et du pays d'accueil. **Il en va de même pour ce qui est de l'identité paternelle.** En effet, "être père" ou "être parent" de manière générale ne signifie pas la même chose dans toutes les cultures, et **le contexte socio-économique joue également un rôle non négligeable.**



Ainsi, la conception de la paternité dans le pays d'accueil et d'origine entrent parfois en confrontation. Pour autant, il est primordial de rappeler que **l'immigration n'est pas une expérience homogène**. De nombreuses variations existent, que ce soit en raison du cadre économique, de la structure familiale et du pays d'accueil choisi (Gervais et al, 2009).

De manière plus générale, selon les chercheurs Roer-Streier et al (2005), pour **les pères immigrés la paternité est avant tout une responsabilité et un engagement, notamment afin de subvenir aux besoins de l'enfant, mais également comme garant d'un bagage culturel et/ou religieux**. Cependant l'immigration **fragilise l'identité paternelle**, notamment en raison de la rupture avec les liens familiaux que cela engendre.

Petit rappel du contexte belge

L'immigration maghrébine, principalement marocaine, a commencé dans **les années 60**. Ces derniers sont principalement venus en Belgique afin de **combler le manque de main d'œuvre dans des métiers très précarisés avec des conditions de travail très difficiles**. Ces familles vivaient alors dans une **précarité sociale et économique**. C'est pourquoi, pour de nombreux pères maghrébins en Belgique, leur rôle est avant **tout celui de pourvoyeur, et ils relèguent souvent la relation affective à la mère**. De plus, ils étaient souvent **mis de côté par les structures d'accueil et d'aides sociales qui les considéraient comme n'ayant pas une paternité qui s'adapte au contexte du pays d'accueil** (Gervais et al, 2003).

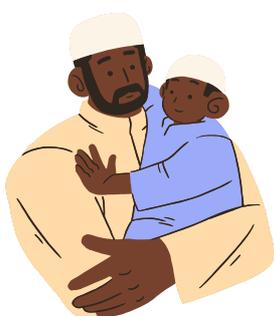


En 2009, plusieurs chercheur.ses de Belgique et du Québec ont mis en place une étude cherchant à comprendre **comment l'expérience migratoire a influencé la conception de la paternité chez des hommes maghrébins immigrants de première génération au Québec et de deuxième génération en Belgique.**

Il ressort de cette étude que les pères de deuxième génération en Belgique estiment que **leur responsabilité première est celle de pourvoyeur des moyens matériels. Ainsi être présent pour son enfant signifie être présent au travail.**

Pour ce qui est des pères de première et de deuxième génération, dans les deux pays, l'implication des pères avec les enfants se fait principalement autour des moments de jeu et d'activités à l'extérieur de la maison. L'implication principale à la maison se fera autour de l'éducation. **Comme déjà dit précédemment, chez les pères présents en Belgique, l'autorité et la gestion de la discipline semblent centraux, tout comme l'apport financier.**

"Oui, certainement, la situation de l'immigration et toutes les difficultés qui en découlent ont joué. Car il [mon père] était là pour travailler, et donc le travail était leur priorité, et donc passer le temps avec ses enfants n'était pas du tout la priorité. On allait à l'école, on revenait on jouait au foot dehors et puis on rentrait, mais jamais on était avec notre père. [...] Je pense aussi que l'autre problème, c'était la langue et la culture d'ici. On avait du mal à se comprendre et à partager des choses. "



La non présence de leurs pères semble **avoir influencé leur perception de la paternité. On observe ainsi une reproduction de certains de ces comportements chez les pères de deuxième génération.**

En 2015, Kettani sort une étude sur l'identité paternelle en contexte d'immigration maghrébine en France. Il débute son travail en explorant l'identité paternelle au Maghreb. **Il définit le père maghrébin comme étant le vecteur de l'autorité au travers notamment du sentiment de crainte. Pour Kettani (2015), le contexte migratoire crée un isolement du père du cercle familial qui habituellement l'aide à maintenir ce rôle de père. Étant seul dans le pays d'accueil, l'identité paternelle se retrouve alors remise en question, notamment face à un autre modèle.**

Ainsi, **la perte des repères culturels et familiaux semblent expliquer en partie la raison de l'abandon de nombreux pères d'origine maghrébine de leur rôle paternel suite à un parcours migratoire.** Bien entendu, il ne faut pas tomber dans une essentialisation et généralisation de ces comportements. En effet, l'analyse comparative avec les pères maghrébins vivant au Québec montre **également l'importance des dispositifs d'accompagnement dans les pays d'accueil pour intégrer les pères dans les rôles de parentalités.**

De plus, il est important de rappeler que nous nous sommes concentrés ici sur un modèle de **famille hétéronormatif**, ce qui **exclue les familles maghrébines qui seraient basés sur des couples du mêmes sexes**, mais la faiblesse des recherches sur la question ne nous permet pas de pousser une réflexion sur le sujet. De plus, ce qui nous a amené à réfléchir au rôle de la paternité est notamment la détresse de nombreuses femmes cheffes de famille monoparentale qui se retrouvent souvent à élever seule leurs enfants suite à un divorce. Il est donc également important de réfléchir à l'impact de cette absence sur les enfants, et à comment l'éviter autant pour soutenir les femmes que pour impliquer les hommes dans la charge parentale.



8. ANIMATIONS

ANIMATION 1

Conseils pour animer :

Commencer avec les représentations des hommes arabes au cinéma et dans la culture populaire.

Avant de commencer l'animation, nous vous proposons d'analyser et de décortiquer quelques concepts clés tels que: préjugé, cliché, sexisme, construction identitaire, racisme, domination sociale, peur de l'autre, catégorisation, intériorisation des discriminations, approche décoloniale et intersectionnelle, etc. Voici ci-dessous quelques repères autour de ces différents thèmes. Des propositions de définitions, d'explications par le questionnement et des exemples que vous pouvez utiliser lorsque vous abordez ces concepts avec votre public. Nous vous conseillons par exemple d'utiliser ces repères lors de l'animation 1 proposée ci-dessous.

ANIMATION 1 : JEUX DE MOTS

Public : Femmes/hommes/jeunes

Objectifs : comprendre les mots/concepts clés et pouvoir les utiliser à bon escient pour dénoncer et se défendre. Ouvrir la discussion/réflexion à partir d'exemples et libérer la parole des participant.e.s.

Voici 3 possibilités de jeux à partir des étiquettes avec les définitions.

- Proposer à chacun de choisir 1 ou 2 mots et d'expliquer leur choix aux autres. Est-ce que les mots sont bien compris ? Proposer aux participant.e.s de donner des exemples.
- Par groupe, sélectionner des étiquettes qui touchent à l'égalité et se reflètent dans la vie privée des femmes et des hommes. Donner des exemples, des expériences de vie ou des témoignages entendus sur ces problèmes.
- Relier les étiquettes avec leurs définitions correspondantes.
- Variante : En fonction du niveau de compréhension et de lecture du public, l'animateur/trice peut également lire quelques définitions et les participant(e)s entourent le mot correspondant et attribuent le bon numéro (voir fiche loto des mots et étiquettes définitions).

ANIMATION 2: MOI, JE SUIS UN "HOMME" : EXERCICE VRAI OU FAUX

Public : Femmes/hommes/jeunes

Objectif : Déconstruire certains stéréotypes de genre

Consignes:

- Demander à chaque participant.es de choisir une case et de la lire à haute voix
- Demander aux participant.es de lever la main si iels pensent que c'est faux.
- Demander à quelques participant.es de justifier leur choix
- Si c'est un faux, demandez leur d'expliquer comment corriger la phrase

Lire, seul.e ou en groupe, les encadrés sur les hommes féministes arabes.



VRAI OU FAUX

Un vrai homme ça ne pleure pas

Les hommes "arabes"// musulmans sont tous violents

Les féministes détestent les hommes

Un homme ne peut pas aimer le rose

90% des agressions sexuelles sont tenus par des hommes appartenant à l'entourage des victimes

Un vrai homme ça a des poils

Le foot c'est que pour les mecs

Un vrai homme contrôle son/sa partenaire

ANIMATION 3 – AU-DELÀ DES CLICHÉS DU CINÉ !

Public : Tout public

Objectif : Sensibiliser et développer l'esprit critique quant aux clichés véhiculés dans les films.

Consignes:

Sensibiliser votre public à partir d'exemples de figures d'hommes arabes au cinéma, puis leur demander de raconter ou d'écrire un court texte/résumé de film qu'ils/elles aimeraient bien voir exister.

Exemple de films avec des clichés à déconstruire :

- *Halal police d'Etat* de Rachid Dhibou
- *Les Kairas* de Franck Gastambide
- *Le Jeune Ahmed* de Luc Dardenne

Exemple de films avec des représentations qui challengent les stéréotypes :

- La série américaine *Mo* de Mohammed Amer
- La série américaine *Ramy* de Ramy Youssef
- La série *The Night Of* de Richard Price
- Le film Libanais *L'insulte* de Ziad Doueiri
- Le film marocain *Le Bleu du Caftan* de Maryam Touzani

ANIMATION 5 – FAIRE UN MICRO-TROTTOIR

Public : Tout public

Objectif : Mettre en situation les participant.es, leur permettre d'être acteur/actrice de l'animation et d'exprimer leurs propres questions et préjugés en allant à la rencontre d'un public multiple.

En profiter pour aborder la question des représentations, des idées reçues, de la communication et de la perception. Travailler sur la confiance en soi et sa présentation, oser aller vers les autres.

Consignes:

- **Définir un micro-trottoir :** Le micro-trottoir est une technique journalistique qui consiste à interroger des personnes ciblées, le plus souvent dans la rue, pour leur poser une question et connaître leur opinion spontanée sur un sujet.
- **Par groupe de deux,** les participant.es interviewent deux personnes. Chacun.e choisit deux questions à poser sur le thème (masculinité, interculturalité) et deux questions à poser pour apprendre à mieux connaître la personne interviewée (est-ce qu'il/elle a des enfants ? Travaille ? Est marié.e ?)
- **Evaluation - débriefing avec les participant.es :** Comment ça s'est passé ? Comment les gens ont-ils réagi ? Est-ce que c'était difficile/facile ? Est-ce qu'on a bien aimé être journaliste ? Est-ce qu'on a envie d'en savoir plus ? De réagir en faisant un dessin ou en écrivant un texte, etc.

ANIMATION 5 – FAIRE UN MICRO-TROTTOIR

Conseils pour les participant.es : Si jamais les personnes n'ont pas envie de répondre, s'ils sont désagréables ou pressés ou si on est pas d'accord avec ce qu'ils disent, il convient de garder son calme. On peut demander poliment, expliquer le cadre, rassurer... Si on est en désaccord, il est important de ne pas attaquer ou s'énerver. On a aussi le droit de stopper la conversation. Articuler, être souriant.e, utiliser l'humour, être curieux.se mais pas indiscret et faire des tests avant de filmer sont autant d'atouts qui permettront la réalisation d'une super vidéo ou enregistrement !

Conseil pour les animateur.ices : Il est possible de réaliser des portraits photos des journalistes prêt.es à l'action et de demander à chacun.e de compléter leur carte de presse ! C'est aussi un bon moyen de dresser son propre portrait et de travailler sur la manière dont on se représente.

Adaptation : Si le groupe est plus jeune ou qu'il s'agit d'une classe et qu'il n'est donc pas nécessairement possible de sortir de l'enceinte du bâtiment, cette activité peut se faire sous la forme de simulation ; les animatrices et animateurs jouent le rôle de personnes qu'il est possible d'interviewer. Il peut y avoir tout un scénario avec une histoire construite !

ANIMATION 6 – COMPRENDRE LES MASCULINITÉS

Objectif : Savoir repérer et comprendre les 4 différentes formes de masculinités et ouvrir la discussion sur les masculinités arabes.

Préparation : Imprimer ou diffuser la page réunissant les différentes représentations ainsi que les pages du glossaire contenant les définitions nécessaires.

Consignes

- Avoir expliqué les concepts de masculinités
- Diffuser les différentes représentations des masculinités toxiques, hégémoniques, subordonnées et marginalisés
- Laisser chacun.e des participant.es décider quelle image le.a marque et leur demander avec quelle.s masculinité.s elle serait associée.
- Lier les images 4, 6 et 12 à la spécificité des masculinités arabes
- En petit groupe, réfléchir à comment on pourrait remettre en question ces masculinités
- Mise en commun et partage des ressentis

Variantes :

De nombreuses variantes sont possibles, comme demander à chaque participant.e leur rapport personnel à ces images, ou bien lesquelles leur semblent les plus représentatives.



IMAGES/CONCEPTS

Masculinité toxique :



IMAGES/CONCEPTS

Masculinité hégémonique:



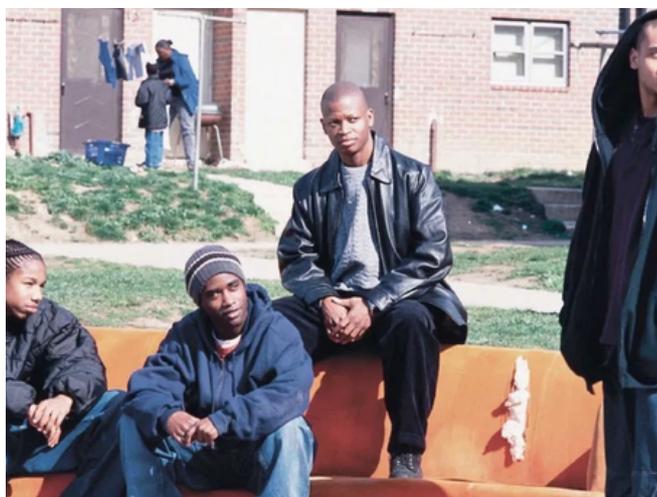
IMAGES/CONCEPTS

Masculinité subordonnée :



IMAGES/CONCEPTS

Masculinité marginalisée :



IMAGES/CONCEPTS

Focus Masculinités "Arabes" :



10. GLOSSAIRE

Ce glossaire a pour but de permettre aux personnes utilisant ce livret de mieux appréhender les concepts relatifs aux masculinités et présents dans cet outil pédagogique. Il n'est pas exhaustif et chacun.e peut le compléter.

Contrôle des corps des femmes : C'est notamment à travers le contrôle des corps que le groupe social des hommes exerce un pouvoir sur les femmes. De manière générale, ce contrôle peut être direct et interpersonnel (violences physiques, restriction voire interdiction de mouvements, imposition ou interdiction de certains vêtements etc.) ou indirect (injonctions sociétales, représentations et imaginaire social, culturel, etc.). Le contrôle direct est perpétré directement par des hommes sur des femmes alors que le contrôle indirect est exercé par la société. Ce contrôle est très variable en fonction des endroits, de l'époque et des cultures. Généralement ces deux types de contrôle ne sont pas exclusifs l'un de l'autre. Ce n'est pas soit l'un soit l'autre, au contraire. Les normes sociales qui imposent le contrôle indirect sur le corps des femmes sont les déclencheurs des réactions de contrôle direct de la même manière qu'opprimer directement une/des femme(s) revient à maintenir ces normes sociales en place. (Définition extraite de l'outil pédagogique Jassad d'AWSA-Be).

Culture du Viol : « Attitudes et croyances généralement fausses, mais répandues et persistantes, permettant de nier et de justifier l'agression sexuelle masculine contre les femmes. » (Lonsway et Fitzgerald, 1994)

Décolonial : Aujourd'hui, plusieurs mouvements féministes se revendiquent comme étant « décolonial », mais qu'est-ce que cela signifie ? Dès le 16ème siècle, l'Europe a cherché à s'imposer au reste du monde (notamment en raison de l'idéologie raciste) et à faire des autres civilisations, des civilisations mineures. Cela passe notamment par l'imposition qu'il n'y a qu'une seule et bonne manière d'être : être humain·e, être citoyen·ne, être homme, être femme, etc. Toute culture ou civilisation ne correspondant pas à la manière d'être « européenne » n'a donc pas la même valeur ; elle - et sa population - est « autre » (et perçue comme inférieure). La politologue Françoise Vergès emploie le concept de colonialité pour désigner cette imposition occidentale d'une seule et bonne manière d'être. Actuellement, bien que la période coloniale à strictement parler soit révolue, cette colonialité perdure. On entend donc par « décolonial », le fait de s'attaquer à cette colonialité.

Démocratie sexuelle : « Qu'est-ce que la démocratie sexuelle ? Ou plutôt : qu'est-ce que la démocratisation sexuelle ? Il est sans doute plus juste de parler d'un processus. C'est l'extension du domaine démocratique, avec la politisation croissante des questions de genre et de sexualité que révèlent et encouragent les multiples controverses publiques actuelles. » (Fassin, 2006, p.125)

Discrimination : La loi considère comme discrimination une différence de traitement fondée sur un ou des critères dits protégés fixés par la loi et qui ne peut pas être justifiée de manière objective et raisonnable. Certains critères sont : la nationalité, la couleur de peau, l'ascendance ou l'origine nationale ou ethnique, le sexe, le handicap, l'âge, l'orientation sexuelle, les convictions religieuses, philosophiques ou politiques, la naissance, l'état civil, la richesse, la langue, l'état de santé, les caractéristiques physiques ou génétiques, l'origine sociale et le lieu de résidence. Il y a aussi discrimination lorsqu'une personne est l'objet d'un même traitement qu'une autre alors qu'elle se trouve manifestement dans une situation différente.

La discrimination peut être directe (une personne ou un groupe des personnes est directement visé sur la base d'un critère protégé) ou indirecte (une mesure en apparence neutre a pour effet indirect de désavantager les personnes présentant un critère de discrimination).

L'intériorisation de ces formes de discriminations devient parfois un obstacle supplémentaire.

Essentialisme : concept qui renvoie au fait de réduire un groupe d'individu à une caractéristique comme étant inné, à le renfermer à une seule de ses dimensions. Une essentialisation sur base du sexe d'un individu c'est penser que les défauts et les qualités de la personnes sont inhérents à son sexe. Par exemple, une essentialisation des femmes est de dire qu'elles seraient "naturellement" faite pour être mère.

Hétéronormativité : Entre les injonctions à être en couple, à se comporter d'une certaine manière, à avoir des rapports sexuels ou pas, nos propres envies sont souvent altérées par de multiples pressions sociales. Parmi elles, l'hétéronormativité fait peser sur celles d'entre nous qui sont lesbiennes ou bisexuelles une charge supplémentaire. L'hétéronormativité est le fait que la société (médias, culture, idées reçues...) considère que les relations amoureuses et sexuelles entre un homme et une femme sont les seules "normales", que celles-ci existent par défaut. L'hétérosexualité serait donc la norme, au détriment des autres orientations sexuelles qui sont invisibilisées. Cela entraîne des discriminations et des violences pour celles et ceux qui n'entrent pas dans la "bonne case", la "bonne orientation sexuelle".

L'intériorisation des discriminations et du sexisme : Ce phénomène se manifeste par des « dispositions psychologiques, y compris stéréotypes et croyances, intériorisées en raison d'une violence/exclusion directe ou indirecte, sans nécessairement être perçues comme une discrimination ou du sexisme. Par exemple, pour les demandeuses d'emploi, il est un obstacle supplémentaire dans leur recherche d'emploi. L'intériorisation de la discrimination et/ou du sexisme est la conséquence d'une discrimination et du sexisme directe subie soi-même ou constatée. C'est un mécanisme permettant à la discrimination et au sexisme de continuer à produire ses effets dévastateurs, d'autant plus que la loi ne peut rien faire contre cette intériorisation.

Intersectionnalité : On parle d'intersectionnalité pour désigner les personnes qui subissent de multiples systèmes d'oppression à la fois. L'idée est de montrer que les discriminations sociales sont vécues de manières différentes selon les contextes. Ce concept féministe, créé par Kimberlé Crenshaw, vise à montrer l'existence d'inégalités sociales à plusieurs niveaux tout comme à témoigner de l'impact de ces discriminations sur la vie des personnes concernées et à reconnaître leur situation spécifique. Les facteurs d'oppression et de discriminations sont très larges et peuvent s'appuyer sur beaucoup d'aspects de la diversité humaine. Généralement on reconnaît le triptyque sexe/classe/race comme étant l'axe majeur de l'intersectionnalité. Cependant d'autres catégories sociales comme l'orientation sexuelle, l'âge, la confession religieuse, le handicap, etc. peuvent être à l'origine des discriminations imbriquées. C'est un outil d'analyse très précieux mais qui peut être récupéré, diabolisé voire tendre vers le relativisme culturel (voir relativisme culturel).

Orientation sexuelle : L'orientation sexuelle est l'attraction sexuelle et affective que l'on peut éprouver pour le sexe opposé, le même sexe ou les deux sexes. Ces attractions sont appelées respectivement l'hétérosexualité, l'homosexualité et la bisexualité.

Patriarcat : Nous pouvons définir le patriarcat comme étant le système social dans lequel l'homme - "le père" - est considéré comme étant le chef et le représentant de l'autorité. La conséquence première est la mise en place d'un système de domination sur la base du sexe.

Racisé.e : Pour comprendre le terme de racisé.e il faut d'abord revenir sur celui de « racisation ». Proposé par la sociologue Colette Guillaumin, il témoigne du processus par lequel des personnes en raison de leur couleur de peau, de leur origine, de leur religion, de leur nom sont stigmatisées et discriminées (e.g. dans l'emploi, la promotion, la santé, etc.). Les personnes « racisées » sont donc les personnes qui vivent ce processus de racisation. Il est intéressant de noter que le processus même de racisation remonte à la période coloniale. En effet, les puissances européennes ont développé toute une idéologie de hiérarchisation et de différenciation entre les races (l'idéologie raciste). Ils se désignent ainsi eux-mêmes comme appartenant à la race blanche - supposément supérieure - et s'octroient le droit (voire le devoir) de civiliser le reste du monde. Bien qu'aujourd'hui, l'idée de race « biologique » ait entièrement été invalidée, il n'empêche que les cinq siècles d'histoire coloniale - esclavagiste et post-esclavagiste - ont profondément affecté les structures et les manières de penser des sociétés dites occidentales. (Définition extraite de l'outil pédagogique Jassad d'AWSA-Be).

Relativisme culturel : Le relativisme culturel part du principe que différents groupes ethniques ou sociétés se différencient par des habitudes de vie, des organisations sociales et des croyances qui donnent une cohérence et un sens à l'existence des membres de leur communauté. La culture est vue comme une entité homogène et figée comme si les systèmes de significations, de croyances se transmettent sans changement au fil des générations. Un effet pervers est aussi de penser que chaque membre d'une même communauté culturelle aurait exactement les mêmes croyances, les mêmes pratiques ou les mêmes représentations. Ces formes de relativisme culturel sont observées tant dans la société en générale qu'au sein même des communautés d'origine qui peuvent aussi véhiculer des stéréotypes et des fausses croyances. Un exemple de relativisme culturel, serait, par exemple, de dire que les mutilations génitales féminines ne devraient pas être dénoncées car c'est un élément culturel. Dire cela revient à nier le combat de nombreuses femmes des différentes communautés, et de légitimer une violence derrière la question culturelle.

Sexisme : Le sexisme est une notion qui englobe plusieurs particularités : un rapport de pouvoir hiérarchisé entre les sexes ainsi qu'un caractère systémique et une action à tous les niveaux de la société, de l'individuel à l'institutionnel. Le sexisme est lié aux stéréotypes sexués, pouvant comprendre la croyance qu'un sexe serait intrinsèquement supérieur à l'autre. Dans sa forme extrême, il peut encourager le harcèlement sexuel, le viol ou toute autre forme de violence sexuelle. Le sexisme englobe également les discriminations liées au sexe et toutes les formes des inégalités femmes-hommes. Les premières victimes du sexisme sont les femmes et minorités de genre.

Stéréotypes : Ce sont des idées toutes faites, des croyances généralisées mais qui ne sont ni systématiquement vraies, ni systématiquement négatives. Les stéréotypes sont discriminatoires quand ils limitent l'exercice des droits des personnes et réduisent la différence/diversité à l'intérieur d'un groupe social. A l'inverse des stéréotypes, les préjugés sont systématiquement négatifs et mènent notamment au rejet, au racisme et à la discrimination. Les filles et les femmes sont victimes de stéréotypes qui produisent des inégalités.

Violences liées à l'honneur : Les violences dites liées à l'honneur sont commises pour « préserver ou restaurer l'honneur de la famille ». Elles peuvent prendre de nombreuses formes physiques et psychologiques (formes de violence psychologique comme la mise sous pression, le contrôle, la limitation de la liberté de mouvement ou les menaces). La sexualité des filles et des femmes est considérée comme l'indicateur de l'honneur d'une famille. La responsabilité de l'incarnation de l'honneur familial leur incombe. Le terme honneur permet de justifier ou de minimiser le crime. Certains pays du monde arabe ont encore des lois qui permettent des circonstances atténuantes lorsqu'un crime est commis dans ce cadre. Le traitement médiatique des crimes dits d'honneur (et des violences envers les femmes) comme fait divers posent également problème. De nombreuses féministes continuent à se battre pour rappeler que les violences faites aux femmes et aux filles sont des faits de société, qu'il n'y a aucun honneur dans un crime et qu'il est urgent de lutter contre les violences avec une approche systémique.

Violences sexuelles : Tout acte sexuel commis à l'encontre d'une personne sans son consentement et son désir libre, enthousiaste et détaché de toute forme de coercition. Il peut être commis par une personne indépendamment de sa relation avec la victime, dans tout contexte. Les violences sexuelles sont principalement commises par des hommes contre des filles et des femmes.

11. BIBLIOGRAPHIE

- Ajari, N. 2019. La Dignité ou la mort: Éthique et politique de la race. Empêcheurs de penser rond.
- Blanchard, J. P. 2017. Vers un humour ethnicisant: les comédies de banlieue (1999-2013). *Le Temps des médias*, (1), 100-112.
- Chevalier, L, 2002, *Classes laborieuses et classes dangereuses à Paris, pendant la première moitié du XIXe siècle*, Paris, Perrin.
- Connell R. W. 2011. « Masculinity research and global society », in Chow E. N. L., Segal M. T., Tan L., *Analyzing Gender, Intersectionality, and Multiple Inequalities : Global, Transnational and Local Contexts*, Emerald Group, Bingley (Royaume-Uni), p. 51-72.
- Connell, R. W., & Messerschmidt, J. W. 2015. Faut-il repenser le concept de masculinité hégémonique?. *Terrains travaux*, (2), 151-192.
- Curry, T. J. 2017. The man-not: Race, class, genre, and the dilemmas of Black manhood.
- Daniel, N., & Spiess, A. 1993. *Islam et Occident*. les Éd. du Cerf.
- De Ridder, G., Ceroux, B., & Bigot, S. (2004). Les projets d'implication paternelle à l'épreuve de la première année. *Revue des politiques sociales et familiales*, 76(1), 39-51.
- De Villers, J. 2005. Entre injonctions contradictoires et bricolages identitaires: quelles identifications pour les descendants d'immigrés marocains en Belgique?. *Lien social et Politiques*, (53), 15-27.
- Dialmy, A. 2009. *Vers une nouvelle masculinité au Maroc*. Dakar : CODESRIA.
- Fanon, F. 1952. *Peau noire, masques blancs*. Média Diffusion.
- Farris.R. Sara 2021, *Au nom des femmes: fémonationalisme : Les instrumentalisations racistes du féminisme*, Syllepse,

11. BIBLIOGRAPHIE

- Fassin, D. (2012). Ni race, ni racisme. Ce que racialiser veut dire. In Les nouvelles frontières de la société française (pp. 147-172). La Découverte.
- Fassin, É. 2006. La démocratie sexuelle et le conflit des civilisations. *Multitudes*, (3), 123-131. 2017
- Fidolini, V. 2015. Les constructions de l'hétéronormativité: sexualité, masculinités et transition vers l'âge adulte chez de jeunes marocains en France et en Italie (Doctoral dissertation, Strasbourg).
- Fidolini, Vulca. 2014. « L'Honneur, outil de la construction identitaire. Masculinités, sexualité et altérité » *REALIS - Revista de Estudos AntiUtilitaristas e PosColoniais* 4 (1) : 117-138.
- Gaertner, J. 2005. Aspects et représentations du personnage arabe dans le cinéma français: 1995-2005, retour sur une décennie. *Confluences Méditerranée*, 55, 189-201.
- Gervais, C., Montigny, F. D., Azaroual, S., & Courtois, A. (2009). La paternité en contexte migratoire: étude comparative de l'expérience d'engagement paternel et de la construction de l'identité paternelle d'immigrants magrébins de première et de deuxième génération. *Enfances Familles Générations. Revue interdisciplinaire sur la famille contemporaine*, (11).
- Guénif-Souilamas, N. 2006. The other French exception: virtuous racism and the war of the sexes in postcolonial France. *French Politics, Culture & Society*, 24(3), 23-41.
- Guénif-Souilamas, N. 2005. La Française voilée, la beurette, le garçon arabe et le musulman laïc. Les figures assignées du racisme vertueux. *Le républicain mise à nu par son immigration*. Paris: La fabrique, 109-132.
- Guénif-Souilamas, N. 2005. En un combat douteux. Concurrence pour la conformation sexuée des Français d'ascendance migrante et coloniale. *Revue européenne des migrations internationales*, 21(2), 91-109.

11. BIBLIOGRAPHIE

- Guénif-Souilamas, N. 2004. « De nouveaux ennemis intimes : le garçon arabe et la fille beurette », in *Les féministes et le garçon arabe*, GUÉNIF-SOUILAMAS, Nacira & MACÉ, Éric. La Tour d'Aigues : Éditions de l'Aube, 59-95.
- Guénif Souilamas N., Macé E. 2004, *Les féministes et le garçon arabe*, Éditions de l'Aube, La Tour d'Aigues.
- Hamel, C. 2003. *L'intrication des rapports sociaux de sexe, de "race", d'âge et de classe: ses effets sur la gestion des risques d'infection par le VIH chez les Français descendant de migrants du Maghreb* (Doctoral dissertation, Ecole des Hautes Etudes En Sciences Sociales Paris).
- Hamel, C. 2006. *La sexualité entre sexisme et racisme: les descendantes de migrants du Maghreb et la virginité*. *Nouvelles questions féministes*, 25(1), 41-58.
- Hooks, B. (2004). *The will to change: Men, masculinity, and love*. Beyond Words/Atria Books.
- Kettani, M. (2015). *Identité paternelle en contexte d'immigration maghrébine en France: des pères immigrés aux pères issus de l'immigration*. *Alterstice*, 5(1), 57-67.
- Lamb, M. E. (Ed.). (2004). *The role of the father in child development*. John Wiley & Sons.
- Le Camus, J. (2005). *Comment être père aujourd'hui*. Odile Jacob.
- Lugones, M., "Toward a Decolonial Feminism," *Hypatia* 25, no. 4 (2010): 743.
- McBride, B. A., Brown, G. L., Bost, K. K., Shin, N., Vaughn, B., & Korth, B. (2005). *Paternal identity, maternal gatekeeping, and father involvement*. *Family relations*, 54(3), 360-372.

11. BIBLIOGRAPHIE

- Rebutini, G. 2009. Les masculinités au Maroc: pour une anthropologie des genres et des sexualités dans la ville de Marrakech (Doctoral dissertation, Paris, EHESS).
- Roer-Strier, D., Strier, R., Este, D., Shimoni, R., & Clark, D. (2005). Fatherhood and immigration: Challenging the deficit theory. *Child & Family Social Work*, 10(4), 315-329.
- Sayad, A. 1999. Immigration et " pensée d'État". *Actes de la recherche en sciences sociales*, 129(1), 5-14.
- Shepard, T. 2017. Mâle décolonisation: L'«homme arabe» et la France, de l'indépendance algérienne à la révolution iranienne. Éditions Payot.

Films cités (par ordre chronologique de sorties en salles)

- Indigènes de Rachid Bouchareb, sorti en salles le 27 septembre 2006.
- Les barons de Nabil Ben Yadir, sorti en salles le 20 janvier 2010
- Il reste du jambon ? d'Anne Depetrini, sorti en salles le 27 octobre 2010.
- Halal police d'État de Rachid Dhibou, sorti en salles le 16 février 2011.
- Beur sur la ville de Djamel Bensalah, sorti en salles le 12 octobre 2011.
- Mohamed Dubois d'Ernesto Oña, sorti en salles le 1er mai 2013.
- Cherchez la femme de Sou Abadi, sorti en salles le 15 juin

MERCI.



@awsaawsabe



AWSABelgium



www.awsa.be

Contact :



Local B204 Amazone asbl :
rue du Méridien 10 1210 Bruxelles – Métro 2 et
6 arrêt Botanique

Téléphone : 00 32 (2) 229 38 63 (64)

Mail : awsabe@gmail.com



Local Bibliothèque Wallada et Cours d'arabe :
HuisvandeMens Brussels,
Place Saintelette 17, 1000 Bruxelles.